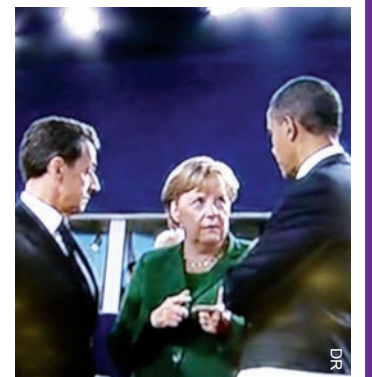


Nos hauts fonctionnaires seraient-ils trop gâtés



Merkel - Sarkozy
Ich liebe dich
mir weder

Page 3



Assemblée Générale Annuelle de la Légion d'Honneur

Pages 14-15



Université de Toulouse - IDEX 2
Devenir un pôle d'excellence unifié

Pages 12-13

Blagnac **Manatour délégué** **d'Aerospopia**

La ville de Blagnac vient de désigner le groupe Manatour, spécialisé dans le tourisme industriel, technique et scientifique, délégué du futur musée de l'aéronautique qui doit ouvrir ses ailes fin 2013.



Page 9

Yad Vashem **Ils ont donné un sens à notre vie**

Ce 13 décembre 2011 se tenait au Mémorial de la Shoah, à Paris, une cérémonie des justes à la mémoire de Geneviève Cadart, Sœur Sainte Monique et d'Agnès Breitburd, née Delespaul...



Pages 4-5



CONFIEZ-NOUS VOS ANNONCES LEGALES ET JUDICIAIRES



Le Badge

On m'a donné un badge,
Quand j'étais enfant
On m'a donné un badge,
Ce que j'étais content !
Je l'ai cousu ce badge,
A la place de mon cœur.
Je l'ai cousu ce badge,
Sur mon plus beau vêtement.
Il était beau ce badge,
Jaune et bordé de noir.
Il était beau ce badge
Comme un astre vraiment.
La forme d'une étoile,
A six branches de surcroît.
La forme d'une étoile,
Un mot écrit dedans.
Un mot de quatre lettres,
En caractères gras.
Un mot de quatre lettres,
Tordues comme des serpents.

On avait marqué JUIF
Au centre lisiblement.
On avait marqué JUIF
Sur mon cœur de sept ans.
C'est un drôle de cadeau
Qu'on m'avait offert là.
C'est un drôle de cadeau,
Un passeport étranger.
J'ai failli aller loin là
Où d'autres sont allés.
J'ai failli aller loin,
Et partir en fumée.

Je l'ai toujours, ce badge,
Sur moi en cas de malheur.
Je l'ai toujours ce badge.
Gravé au même endroit.
Je n'en porte jamais d'autre
Bien qu'on ne le voie pas.
Je n'en porte jamais d'autre.
C'est le seul qui me va.
C'est dans cette intention
Qu'on me l'avait donné.
C'est dans cette intention,
Moi, je l'ai Gardé.

Albert Pesses



Il nous proposera une lecture émouvante de ce merveilleux poème

Mémorial de Yad Vashem

« Quiconque sauve une vie sauve l'Univers tout entier »

« Et je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs un mémorial (Yad) et un nom (Shem) qui ne seront pas effacés ».

Isaïe 56 - 5

Créé en 1953 par une loi du Parlement israélien, l'Institut Yad Vashem de Jérusalem fut nommé par référence à ce texte d'Isaïe. Situé sur la colline du Souvenir, dans les hauteurs de la ville, Yad Vashem est à la fois un lieu de Mémoire, de Recherche, d'Enseignement et un complexe muséologique exceptionnel. Contre l'oubli du crime dont les nazis voulaient effacer jusqu'aux traces, Yad Vashem rassemble les noms des victimes d'Auschwitz, Majdanek, Treblinka, Belzec, Sobibor, Chelmno et des innombrables autres lieux d'assassinat.

Son but est de perpétuer la mémoire individuelle et collective des victimes de la Shoah, d'honorer les Justes des Nations et de tout mettre en œuvre pour s'assurer que le Monde n'oubliera jamais. C'est un lieu empreint d'une forte charge émotionnelle ressentie par tous ceux, grands de ce monde ou visiteurs anonymes, qui y passent des heures d'une grande intensité.

LES JUSTES DE FRANCE Qui sont les Justes ?

"En honorant ceux qui ont refusé de se plier à la fatalité de la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie, la médaille des Justes contribue à rétablir l'Histoire dans sa vérité."

Simone Veil

Qui sont les Justes ?

La Shoah, la nuit du monde et des consciences...



Six millions de Juifs, dont 1,5 million d'enfants, furent assassinés pendant la Shoah dans les pays occupés par l'Allemagne nazie. Une grande partie de l'Europe est alors sous la domination nazie et la majorité des

Etats et des peuples garde le silence sans intervenir et pire encore, certains collaborent avec les assassins.

Et pourtant, des lumières d'humanité... Quelques hommes quelques Femmes, au risque de leur propre liberté ou même de leur vie, tendent une main secourable pour sauver des enfants ou des familles juives. L'institut Yad Vashem, en Israël, avait identifié, au 1er janvier 2011, à travers toute l'Europe, plus de 23.000 personnes auxquelles un hommage est rendu dans le cadre d'un projet créé par une loi de 1963. Ce sont les "Justes parmi les Nations".

L'hommage aux Justes comme valeur d'exemple. Yad Vashem estime que l'hommage rendu aux Justes parmi les Nations revêt une signification éducative et morale : Israël a l'obligation

éthique de reconnaître, d'honorer et de saluer, au nom du peuple juif, les non-juifs qui, malgré les grands risques encourus pour eux-mêmes et pour leurs proches, ont aidé des Juifs à un moment où ils en avaient le plus besoin. Les actes des Justes prouvent qu'il était possible d'apporter une aide. L'argument selon lequel l'appareil terroriste nazi paralysait les initiatives contraires à la politique officielle est démenti par l'action de milliers de personnes de tous les milieux qui ont aidé les Juifs à échapper à la Solution finale. Les personnes reconnues Justes reçoivent la médaille des Justes et un certificat honorifique, remis à un proche en cas de reconnaissance posthume, lors d'une cérémonie solennelle. En outre, leurs noms sont inscrits sur le Mur d'Honneur du Jardin des Justes à Yad Vashem. C'est la distinction suprême décernée par l'Etat d'Israël à des non-juifs pour marquer la reconnaissance du peuple juif.

Qui sont les Justes parmi les Nations ?

Certains sauveteurs furent des hommes d'église qui considéraient la résistance au nazisme et l'aide aux Juifs victimes du génocide nazi comme un impératif religieux. D'autres étaient animés des idéaux humanitaires, d'autres encore révoltés par ce que leurs fonctions pouvaient les amener à commettre, comme de nombreux policiers ou gendarmes. Certains fonctionnaires et diplomates ont reçu eux aussi le titre de "Juste parmi les Nations" : Angelos Evert, Directeur de la police d'Athènes ; Paul Grüniger, Commandant de la police suisse de Saint-Gall ; Aristides de Sousa Mendes, Consul Général du Portugal à Bordeaux ; Carl Lutz, Ambassadeur Suisse à Budapest ; Sempo Sugihara, Consul Général du Japon en Lituanie et de nombreux autres, dont Raoul Wallenberg, Consul de Suède en Tchécoslovaquie. Des Allemands, militaires ou des civils employés dans les pays occupés, ont su dire non aux exactions de leurs dirigeants, méritant ainsi, au péril de leur vie, le titre de "Juste parmi les Nations".

Il faut enfin mentionner un pays et deux communautés qui ont reçu cette distinction : Le Danemark, et ses mouvements de résistance, ont sauvé la quasi totalité de la communauté juive du pays, environ 7.200 personnes sur un total estimé à 8.000, au cours d'une seule opération en octobre 1943, en l'évacuant subrepticement par le détroit d'Oresund séparant le

Danemark de la Suède. Aux Pays-Bas, le village de Nieuwlande, dans la province de la Drente. Dans la région montagneuse de la Haute-Loire, la communauté protestante du Chambon-sur-Lignon.

Les Justes, dont les actions constituent des exemples exceptionnels de courage, de générosité et d'humanité sont des phares pour les prochaines générations, justifiant ainsi la devise extraite du Talmud et figurant sur la Médaille des Justes :

www.yadvashem-france.org/justes-france/

Paris Mémorial de Yad Vashem

Les Justes honorés ce 13 décembre 2011

Agnès Breitburd
née Delespaul...

Monsieur David GUREWICZ, originaire de Russie, et son épouse, Eugénie née GINSBURG, habitaient Moscou. En 1917, ils quittent la Russie pour Varsovie en Pologne où naît leur fille Mirra, le 27 février 1922. Quelques mois plus tard, ils arrivent à Berlin en Allemagne. Monsieur GUREWICZ travaille dans le cinéma et son épouse n'exerce aucune profession. En 1933, la situation s'aggrave en Allemagne (boycott des magasins juifs). En 1934, Monsieur GUREWICZ, ayant un visa français, quitte Berlin pour la France et s'installe à Paris. Son épouse et sa fille viennent le rejoindre. La famille habite 39, rue Le Marois à Paris 16^{ème}. La veille de la rafle du "Vél' d'Hiv'", des bruits courraient que l'on allait arrêter tous les Juifs, sauf les jeunes et les personnes de plus de 60 ans. Le matin, du 16 juillet 1942, la police vient arrêter Mme Eugénie GUREWICZ ; elle est déportée, le 24 juillet 1942, par le convoi n° 10, sans retour. Monsieur GUREWICZ, ayant plus de 60 ans, ne fut pas arrêté.



Mirra, ayant été prévenue par une amie, se réfugie à l'UGIF, Union générale des israélites de France, rue Lamarck (Paris 18^{ème}), où les employés avaient "une carte de légitimation". Elle put ainsi se faire embaucher et y resta un mois dans l'attente de cette carte. En février 1943, on lui fit savoir qu'étant étrangère, réfugiée russe, la prolongation de sa carte ne serait pas renouvelée et qu'elle et son père devaient se cacher. Pour son père, il n'y avait pas de problème : il trouva une pension de famille qui voulut bien l'héberger, mais, pour Mirra, c'était plus difficile. M. GUREWICZ avait un confrère, Monsieur BREITBURD, marié à





une catholique française, Agnès. Le couple avait trois enfants : France-Lyne, Didier et Patrick. Toute la famille était domiciliée 113, boulevard Exelmans (Paris 16^{ème}). Monsieur BREITBURD alias Jean BREITBOURG, avait été arrêté et transféré à Drancy, puis bien que considéré comme ne pouvant être déporté, le fut quand même depuis Beaune la Rolande en 1943 comme plusieurs juifs français et étrangers en tant que conjoints d'aryenne française, sur l'île d'Aurigny, surnommée "l'île bagne". Sans hésiter, et ce, malgré les risques de déportation pour elle et ses enfants, Agnès accepte, sans la connaître, d'héberger Mirra, lui demandant de ne pas sortir. Fin février, Mirra s'installe chez Mme Breitburd et devient une parente pour le voisinage. Mirra est restée chez sa bienfaitrice jusqu'à la Libération et est rentrée chez elle, tout comme son père. Monsieur Breitburd lors du transfert des déportés d'Aurigny vers le camp de Neuengamme s'est évadé en juillet 1944 à Etaples, près de Boulogne sur Mer avec la complicité d'un cheminot français puis a été caché par un couple d'amis dans le Pas de Calais, jusqu'à l'organisation par la famille de son retour à Paris.

Sœur Sainte Monique... née Geneviève CADART, (1905-1982).



«Bonjour Jojo, tu vas bien ?». Georges Gross entend maintes fois cette phrase lorsqu'il débambule dans les couloirs de la maison de santé Saint-Gatien à Tours (Indre-et-Loire), du terrible été 1942 jusqu'en juillet 1944. Oui, Jojo va mieux, après son opération consécutive à une ostéomyélite, contractée après une chute sur une scie. De convalescent, Jojo est devenu vrai-faux patient, une fois rétabli. Car le petit Jojo, protégé par sœur Sainte Monique et "adopté" les sœurs Augustines hospitalières de l'Immaculée Conception, revient de loin. Il a échappé à la mort en étant soigné pour sa maladie, mais surtout parce que sa mère et ses deux frères, puis son père, ont été arrêtés, internés puis déportés. Il est le seul rescapé de sa famille. Son père, Moszek Aron Gross, né le 14 janvier 1908 à Lowicz (Pologne), a choisi, en 1934, de venir en France, où une branche de la famille avait émigré. Il crée un atelier de tailleur sur mesure à Paris, puis, en 1936, il fait venir sa femme, Sura, née Dykermann le 16 novembre 1906 à Lowicz, et leur fils Jacques, né le 22 avril 1933 à Lowicz. C'est à Paris dans le 14^{ème} que naît leur deuxième fils, Claude, le 27 décembre 1936. À la déclaration de guerre entre

la France et l'Allemagne, les Gross jugent utile de se réfugier à Tours, où se trouvait une branche de la famille. Georges Gross naît en octobre 1939. Maurice (Moszek Aron) Gross s'engage dans l'armée française, comme volontaire, en 1940. Il est fait prisonnier et interné dans un Stalag. Lors des rafles de Juifs de l'été 1942, Sura Gross et les deux frères aînés de Georges, Joseph et Claude, sont arrêtés, dans le village d'Indre-et-Loire où ils étaient réfugiés, internés au camp de La Lande à Monts. Sura fait partie du convoi n° 8 (nomenclature Klarsfeld) parti le 20 juillet 1942 d'Angers (Maine-et-Loire) pour Auschwitz, Joseph et Claude sont déportés de Drancy par le convoi n°31



(nomenclature Klarsfeld), le 11 septembre 1942, pour Auschwitz. Georges, qui a alors moins de trois ans, était chez une nourrice. En se blessant et en tombant gravement malade, son hospitalisation, d'abord retardée en raison du danger d'une arrestation, le sauve. À son arrivée, le chirurgien et le personnel soignant le voient comme un petit mourant. Il est opéré, soigné et, malgré la rareté de médicaments, entre en convalescence. En octobre 1961, sœur Sainte Monique, alors devenue mère prieure, écrit «... qu'après quelques semaines, on le vit trotter dans les couloirs, dorloté et choyé par tout le service.» Personne ne vient le voir. Sœur Sainte Monique, qui connaissait son histoire et son nom «sous le sceau du secret», veille sur lui comme une protectrice et quasiment une mère. Par exemple, lorsqu'une fois seulement, une infirmière emmène Jojo à son domicile durant son jour de congé, la religieuse n'est rassurée qu'au retour de "son Jojo". Ou encore, lorsque Georges traverse la rue pour voir les autres sœurs dans une remise, on le ramène bien vite dès qu'une patrouille allemande est signalée. En 1943, Moszek Gross est rapatrié du Stalag car malade. Il ne retrouve pas sa famille, est dénoncé puis déporté de Drancy par le convoi n°55 (nomenclature Klarsfeld), le 23 juin 1943, pour Auschwitz. Le courage de sœur Saint Monique, née Geneviève Cadart le 19 janvier 1905, à Meusnes (Loir-et-Cher), a permis à Georges Gross de passer sans encombre cette période terrible et tourmentée. Georges Gross a repris contact avec sa protectrice et avec les sœurs qui l'avaient connu, durant l'automne 1961, à la maison de santé Saint-Gatien. Chacune, remplie de joie de le retrouver, fait ressurgir une anecdote. Sœur Sainte Monique est décédée en 1982.

Ils ont donné un sens à notre vie

Ce 13 décembre 2011 se tenait au Mémorial de la Shoah, à Paris, une cérémonie des justes à la mémoire de Geneviève CADART, Sœur Sainte Monique et d'Agnès Breitburd, née Delespaul... Toutes deux ayant permis par leur courage de sauver, durant une période noire de notre histoire de France, et au péril de leur vie des français de confession JUIVE...



Durant la seconde guerre mondiale, même si certains sont tentés de le rayer de nos livres d'histoire, il y eut dans notre pays, au nom abusif de la raison d'Etat, un vacillement progressif des principes, une multitude de directives policières qui ont transformé peu à peu le visage de la justice de notre pays, jusqu'à la rendre méconnaissable. Mais voilà qu'en opposition à ce droit qui a oublié sa référence humaniste, la conscience de quelques Justes viendra tenter par ses actes de réhabiliter toute l'humanité. Tenter de la sauver...

Avec ces questionnements qui, 60 ans plus tard embarrassent toujours les consciences, car elles n'ont toujours pas trouvé de réponses : Comment est-on parvenu, en une génération et au cœur de l'Europe, à la destruction planifiée de tout un peuple dont la seule raison était qu'il était Juif ? Pourquoi des dirigeants de l'une des nations les plus cultivées de l'Histoire et avec la complicité de personnages zélés des territoires occupés ont eu pour destin de vouloir éliminer, ces Hommes, ces Femmes et ces Enfants ? Pourquoi aux millions de victimes militaires et civiles d'une guerre globale sont venues s'ajouter finalement des millions de victimes innocentes, qu'il s'agisse de Juifs mais aussi de Sinti, de Roms, ou bien d'handicapés ou d'homosexuels... Oui d'autres victimes encore, qu'une idéologie avait jugées inférieures, que ses adeptes avaient stigmatisées, après les avoir dépouillées de tous leurs biens, et finalement envoyées à la mort sous prétexte d'effacer toute trace de leurs crimes contre l'Humanité ?

Oui, l'Holocauste est une tragédie unique dans l'histoire de l'humanité, par son ampleur, les moyens mis en œuvre, la perversité de l'idéologie qui l'a inspiré. Mais aussi par l'emprise de la terreur imposée par des criminels de guerre et leurs représentants sur des populations qui, dans leur grande majorité, savaient mais ont laissé faire. Alors les Justes seront cette petite «Lumière d'éternité» qui auront tentés de redonner un sens à notre humanité toute entière. Au péril de leurs vies, par leurs actes de courage, leurs sacrifices, comme dans leur capacité à résister au «Mal absolu» aussi, ils auront évité à l'humanité toute entière de tomber dans le néant...

Oui, grâce à des citoyens français qui se sont levés à un moment crucial de notre Histoire et qui se sont comportés en êtres humains, agissant en fonction d'une conscience droite. Grâce à ceux qui ont choisi, au péril de leur vie, d'écouter leur conscience, de désobéir à l'Etat en offrant la vie à leurs protégés, la survie au monde et une raison d'espérer à l'humanité. Aujourd'hui tout un chacun peut penser avoir sauvé une partie de sa propre conscience. Car, comme nous le rappelle, le Talmud : «celui qui sauve un être humain, sauve l'Univers tout entier».



Oui, les Justes nous disent: «Ce que j'ai fait, c'est aider quelqu'un qui avait besoin de moi. Ce que j'ai fait, c'est tout simplement me comporter en être humain. Ce que j'ai fait, n'importe qui aurait pu le faire, n'importe qui aurait dû le faire». Ce qui est remarquable dans l'action des Justes, c'est que ces gens, au lieu de fermer les yeux comme tant d'autres, décidèrent, au péril de leur vie, de choisir le bien contre le mal, l'action contre

la passivité, l'héroïsme contre la lâcheté. Ainsi que le rappela, le 14 juin 2006, le Président du Mémorial de la Shoah de Paris, Eric de Rothschild, à l'occasion de l'inauguration du Mur des Justes : «l'Histoire des Justes est essentielle car elle démontre qu'une autre voie était possible. Elle nous permet aujourd'hui de nous réconcilier avec le genre humain, particulièrement mis à mal à travers la Shoah tout en constituant un formidable message pour le présent».

Le courage et l'action des Justes sont une admirable leçon d'humanité pour nos générations et les générations futures. Qu'ils ne soient jamais oubliés ! Même si force est de constater que de nos jours, ici et là dans le monde, leur exemple semble vain pour d'autres causes, d'autres génocides qui sont perpétrés sans qu'aucune conscience supérieure n'ose s'élever contre. Pourtant aujourd'hui, avec les moyens de communication qui sont les nôtres, nul ne peut dire : je ne sais pas...

André Gérôme Gallego
Directeur de l'Information